

Yves Pichon

Doyen de la **commune**

Né à Kerbrat le 23 janvier 1912, Yves Pichon, 97 ans, habite aujourd'hui rue de Kermat, dans sa maison.



chez M. Inizan, puis je me suis installé. J'ai acheté une machine à faire des sabots. Plus tard, comme les affaires étaient plus difficiles — les bottes en caoutchouc avaient remplacé les sabots — j'ai été obligé de faire autre chose.

Un conseiller municipal me disait que j'avais la main pour tout faire. Il m'a incité à me lancer dans le domaine de la coiffure. J'avais des clients de toutes les communes des alentours. J'ai cessé cette activité l'année de mes 82 ans.

En parallèle, je menais, une autre activité : celle d'éleveur de poulets. À 55 ans, en 1967, j'ai fait construire un poulailler. J'élevais 500 poulets que je livrais à l'abattoir Plassard de Plounéour Ménez. Je me levais très tôt le matin pour donner à manger aux poulets, ensuite, je recevais mes clients dans le salon de coiffure. Les payans disaient qu'ils ne gagnaient pas d'argent, et moi avec mon petit poulailler, je gagnais bien ma vie.

M. Plassard est venu avec d'autres éleveurs pour voir comment je réussissais à rentabiliser aussi bien mon petit élevage. Mais ils n'ont pas eu la réponse. C'est après, que j'ai donné la recette à Louis Paul qui avait également un poulailler à l'autre bout du bourg. Ses poulets étaient souvent malades.

Le remède : un médicament bien connu, ajouté à deux sachets d'un autre produit très connu, mélangés dans une cuve de 3 000 litres d'eau. Et là, radical !

Comment avez-vous réussi à passer d'un métier à l'autre sans problème ?

J'ai beaucoup travaillé dans ma vie, sans fatigue et j'avais des « dons » pour beaucoup de choses. J'ai réalisé les plans de ma maison moi-même, puis je l'ai construite entièrement de mes mains : maçonnerie, charpente... sauf l'électricité. J'ai commencé au mois d'avril 1968 et pour la Saint-Michel en 1969, j'étais dans ma maison.

Je connais aussi la mécanique. Un jour j'ai acheté une moto (une 125cm³) qui ne fonctionnait pas très bien. J'ai changé quelques pièces. Elle tournait mieux qu'une neuve.

Une autre passion, la greffe des arbres. J'ai greffé bon nombre d'arbres : pommiers, poiriers et pêchers.

Vous savez, le principal, c'est la tête, le corps n'est qu'un outil pour travailler.

Quels sont les événements qui vous ont marqués tout au long de votre vie ?

Mon grand père avait un frère qui a eu six enfants. Joseph et Chamard sont morts à la guerre 14-18. Joseph faisait son service militaire près de la frontière allemande. Chamard, quant à lui, a été blessé et rapatrié. Peu après, à peine remis de ses blessures,

il a été mobilisé de nouveau pour aller à Verdun. Il savait qu'il ne reviendrait plus car là-bas, c'était un véritable massacre. Il est allé voir sa fiancée à Locmenven, puis ma mère et moi l'avons accompagné à la gare de Saint-Thégonnec. Il a été tué peu après. Sa fiancée est morte de chagrin. J'étais très jeune, mais cela m'a marqué à vie. Je me souviens de ma grand-mère, qui était une femme très droite, mais très dure. Mon grand-père était un homme très courageux, qui ne se plaignait jamais. Mais un jour, il n'a plus voulu aller travailler. Il est allé au lit et s'est laissé mourir de faim. Il est décédé trois semaines après.



Vous avez des souvenirs plus heureux ?

Ma femme était native de Lampaul-Guimiliau. Nous nous sommes mariés en 1951, et avons eu deux enfants Christiane et Dominique. Ma fille Christiane a eu trois filles dont des jumelles. Elles ont, à leur tour, donné naissance à des jumelles ! Ma femme est décédée en 2007, à 84 ans. J'ai de la chance d'être très bien entouré par ma famille.

Quelles ont été vos règles de vie ?

Mes règles de vie : travailler beaucoup, manger normalement et boire environ trois verres de vin par jour. Aujourd'hui, je ne peux plus manger grand-chose. Je suis allergique à beaucoup de produits alimentaires. Je me nourris essentiellement de saumon et d'œufs bio.

Je n'ai jamais été malade, je n'ai eu que des blessures. Il y a 4 ans, lorsque je suis tombé dans la cave, je me suis cassé la jambe à l'endroit où elle avait déjà été cassée pendant mon service militaire, ainsi que ma hanche. Le milieu hospitalier pensait que c'était fini pour moi, que je ne pourrais plus rentrer à la maison. Jusqu'à présent, j'ai toujours échappé à mes malheurs, même si je n'ai pas toujours été compris.

Quelles sont vos impressions sur le monde actuel ?

La Société est en déchéance complète. Le Général De Gaulle est le seul homme pour qui j'ai de l'admiration. Le monde va à sa perte, s'il ne change pas.

Quant à moi, je suis très heureux aujourd'hui. Physiquement, mes genoux m'empêchent de marcher, mais, quand je suis assis ou allongé, je ne ressens aucune souffrance. Dieu me veille nuit et jour.

Merci, M. Pichon, de nous avoir permis de vous connaître davantage. Aujourd'hui, vous restez très ouvert à ce qui se passe dans ce monde, grâce à la télévision et aux nombreux hebdomadaires que votre fille vous procure. Bonne continuation à vous.



Yves pendant son service.

M. Pichon, parlez-nous de votre enfance.

Mes parents avaient une ferme et faisaient un peu de tout. Mon grand père (photo ci-dessous), était souvent demandé pour vèler les vaches quand les éleveurs n'y arrivaient pas. Il avait des dons . Plus tard, je l'ai fait aussi, grâce aux « dons » que j'ai également. Ces « dons, » peu de personnes en possèdent. On a souvent aidé les gens et cela gracieusement bien sûr.

À la naissance, j'ai failli mourir. Je respirais à peine. La sage-femme, à force de me masser, m'a permis de vivre. Mais en fait, c'est Dieu qui m'a sauvé.



À mes 12 ans, le certificat d'études en poche, j'ai dû aller travailler comme ouvrier agricole car notre ferme était bien trop petite. Je commençais très tôt le matin, vers 6h, et finissais très tard le soir, vers 22h. L'été, c'était jusqu'à minuit. Je gagnais 8 francs par jour au début (environ l'équivalent de 5 euros d'aujourd'hui), puis ensuite 10 francs. Mais j'ai eu de la chance, je n'étais jamais fatigué !

Quels métiers avez-vous exercé ?

Vers 34 ans, j'ai été apprendre le métier de sabotier à Landivisiau